



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

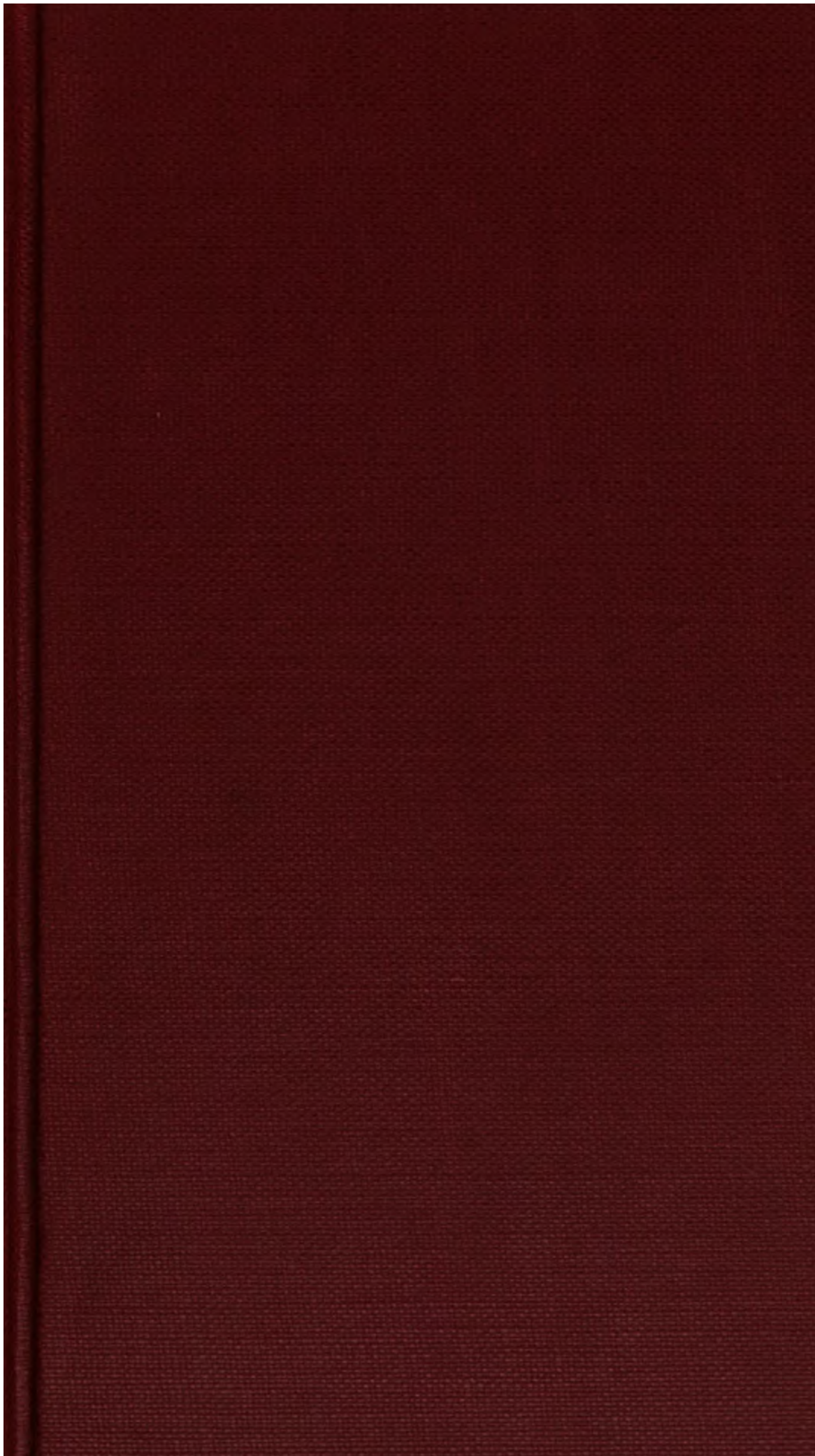
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

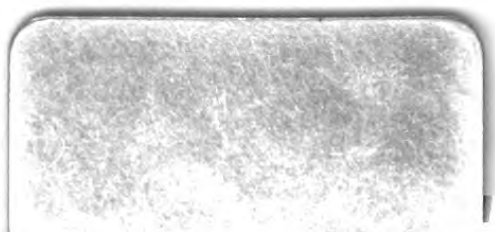


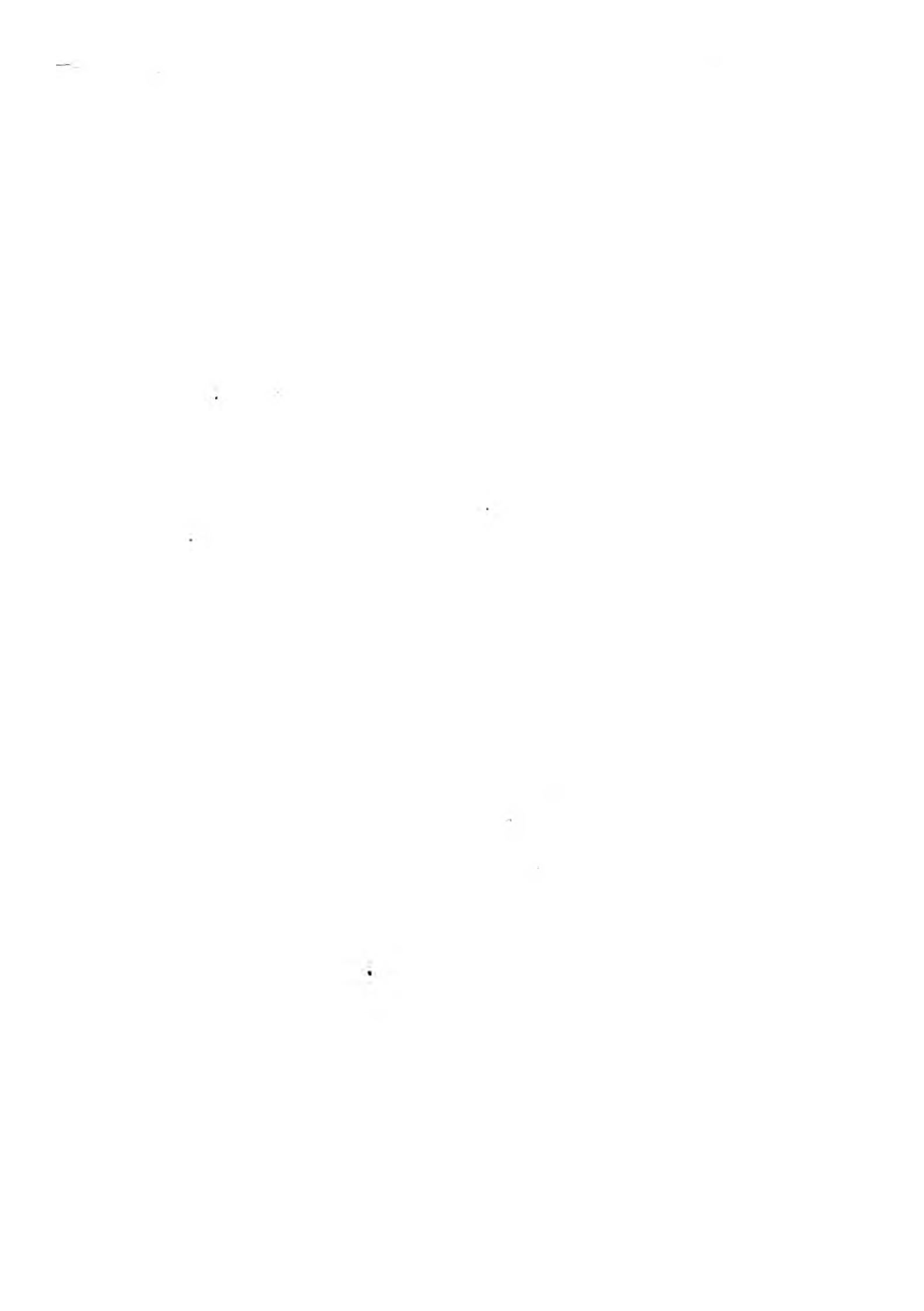
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. FR. II A. 1071







---

NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

---

ARLEQUIN

POLI

PAR L'AMOUR.

COMEDIE.

Représentée pour la première fois par les  
Comédiens Italiens ordinaires du  
Roy , le 17 Octobre 1720.



A PARIS ,

Chez BRIASSON , rue S. Jacques  
à la Science.

---

M. DCC. XXX.

*Avec Approbation & Privilege du Roy*

Vet. Fr. II A. 1071



# LISTE

*des Pièces de Théâtre de Monsieur*

DE MARIVAUX,

*Pour le Théâtre Italien.*

- Arlequin poli par l'Amour, Comédie.
- La Surprise de l'Amour, Comédie.
- La Double Inconstance, Comédie.
- Le Prince travesti, Comédie.
- La Fausse Suivante, Comédie.
- L'Isle des Esclaves, Comédie.
- L'Héritier de Village, Comédie.
- Le Jeu de l'Amour & du Hazard, Com.

*Pour le Théâtre François.*

- Annibal, Tragédie.
- Le Dénouement imprévu, Comédie.
- La seconde Surprise de l'Amour, Com.
- L'Isle de la Raison, Comédie.

On trouvera toutes ces Pièces chez le Libraire qui débite cette Comédie, chez qui l'on trouve aussi *le Nouveau Théâtre Italien*, 8 Vol. in-12, & *les Parodies*, 3 Vol. avec musique & figures.

Il imprime aussi *les Oeuvres complètes du sieur Dufreny de Riviere, Valet de Chambre du Roi, &c.* 6 vol. in-12.





## ACTEURS.

LA FÉE.

TRIVELIN , domestique de la  
Fée.

ARLEQUIN , jeune homme en-  
levé par la Fée.

SILVIA , Bergere, Amante d'Ar-  
lequin.

Un BERGER , Amoureux de Sil-  
via.

Autre BERGERE , Cousine de Sil-  
via.

Troupe de DANSEURS & CHAN-  
TEURS.

Troupe de LUTINS.





# ARLEQUIN

P O L I

PAR L'AMOUR.



SCENE PREMIERE.

*Le Jardin de la Fée est représenté.*

---

LA FE'E, TRIVELIN.

TRIVELIN à la Fée qui soupire.



Vous souûpirez , Madame , & malheureusement pour vous , vous risquez de souûpirer long-tems si votre raison n'y met ordre ; me permettez-vous de vous dire ici mon sentiment ?

L A F E' E.

Parle.

A iij

## 6 ARLEQUIN POLI

TRIVELIN.

Le jeune homme que vous avez enlevé à ses parens , est un beau brun , bien fait ; c'est la figure la plus charmante du monde ; il dormoit dans un bois quand vous le vîtes , & c'étoit assurément voir l'Amour endormi ; je ne suis donc point surpris du penchant subit qui vous a pris pour lui.

L A F E E.

Est-il rien de plus naturel que d'aimer ce qui est aimable ?

TRIVELIN.

Oh sans doute ; cependant avant cette aventure , vous aimiez assez le grand enchanteur Merlin.

L A F E E.

Eh bien , l'un me fait oublier l'autre : cela est encore fort naturel.

TRIVELIN.

C'est la pure nature ; mais il reste une petite observation à faire : c'est que vous enlevez le jeune homme endormi ; quand , peu de jours après vous allez épouser le même Merlin qui en a votre parole. Oh ! cela devient sérieux ; & entre nous , c'est prendre la nature un peu trop à la lettre ; cependant passe encore ; le pis qu'il en pouvoit arriver , c'étoit d'être infidelle , cela seroit très-vilain dans un homme ,

## PAR L'AMOUR. 7

mais dans une femme , cela est plus supportable : quand une femme est fidelle , on l'admire ; mais il y a des femmes modestes qui n'ont pas la vanité de vouloir être admirées ; vous êtes de celles-là , moins de gloire , & plus de plaisir , à la bonne heure.

### L A F E' E.

De la gloire à la place où je suis , je serois une grande duppe de me gêner pour si peu de chose.

### T R I V E L I N.

C'est bien dit , poursuivons : vous portez le jeune homme endormi dans votre Palais , & vous voilà à guetter le moment de son réveil ; vous êtes en habit de conquête , & dans un attirail digne du mépris généreux que vous avez pour la gloire , vous vous attendiez de la part du beau garçon à la surprise la plus amoureuse ; il s'éveille , & vous saluë du regard le plus imbécile que jamais nigaud ait porté : vous vous approchez , il bâille deux ou trois fois de toutes ses forces , s'allonge , se retourne & se rendort : voilà l'histoire curieuse d'un réveil qui promettoit une scene si intéressante. Vous sortez en soupirant de dépit , & peut-être chassée par un ronflement de basse-taille , aussi nourri qu'il en soit ; une heure se passe ,

## 8. ARLEQUIN POLI

il se réveille encore, & ne voyant personne auprès de lui, il crie : eh ! à ce cri galant, vous rentrez ; l'Amour se frottoit les yeux : que voulez-vous, beau jeune homme : lui dites-vous ! je veux goûter, moi, répond-il : mais n'êtes-vous point surpris de me voir : ajoûtez-vous ? eh mais oui, repart-il. Depuis quinze jours qu'il est ici, sa conversation a toujours été de la même force ; cependant vous l'aimez, & qui pis est, vous laissez penser à Merlin qu'il va vous épouser, & votre dessein, m'avez-vous dit, est, s'il est possible d'épouser le jeune homme ; franchement si vous les prenez tous deux, suivant toutes les règles, le second mari doit gâter le premier !

### L A F E' E.

Je vais te répondre en deux mots : la figure du jeune homme en question m'enchantante ; j'ignorois qu'il eût si peu d'esprit quand je l'ai enlevé. Pour moi, sa bêtise ne me rebute point : j'aime, avec les graces qu'il a déjà, celles que lui prêtera l'esprit quand il en aura. Quelle volupté de voir un homme aussi charmant, me dire à mes pieds, je vous aime. Il est déjà le plus beau brun du monde : mais sa bouche, ses yeux, tous ses traits seront adorables, quand un peu d'amour les au-

PAR L'AMOUR. 9

ra retouchez ; mes soins réussiront peut-être à lui en inspirer. Souvent il me regarde ; & tous les jours je touche au moment où il peut me sentir & se sentir lui-même : Si cela lui arrive , sur le champ j'en fais mon mari ; cette qualité le mettra alors à l'abri des fureurs de Merlin : mais avant cela , je n'ose mécontenter cet Enchanteur , aussi puissant que moi , & avec qui je differerai le plus long-tems que je pourrai.

TRIVELIN.

Mais si le jeune homme n'est jamais ; ni plus amoureux , ni plus spirituel , si l'éducation que vous tâchez de lui donner ne réussit pas , vous épouserez donc Merlin ?

LA FÉE.

Non ; car en l'épousant même je ne pourrois me déterminer à perdre de vûë l'autre : & si jamais il venoit à m'aimer , toute mariée que je ferois , je veux bien te l'avoüer , je ne me fierois pas à moi.

TRIVELIN.

Oh , je m'en ferois bien douté , sans que vous me l'eussiez dit : Femme tentée , & femme vaincuë , c'est tout un. Mais je vois notre bel imbecile qui vient avec son maître à danser.

## SCENE II.

ARLEQUIN *entre la tête dans l'estomac,  
ou de la façon niaise dont il voudra.*

SON MAISTRE A DANSER,  
LA FE'E, TRIVELIN.

L A F E'E.

**E**H bien, aimable enfant, vous me paroissez triste : y a-t-il quelque chose ici qui vous déplaît ?

A R L E Q U I N.

Moi, je n'en sçai rien.

T R I V E L I N *rit.*

L A F E'E *à Trivelin.*

Oh ! je vous prie ne riez pas, cela me fait injure, je l'aime, cela vous suffit pour le respecter.

*Pendant ce temps Arlequin prend des Mouches, la Fée continue à parler à Arlequin.*

Voulez-vous bien prendre votre leçon, mon cher enfant ?

A R L E Q U I N *comme n'ayant pas entendu.*

Hem.

L A F E'E.

Voulez-vous prendre votre leçon, pour l'amour de moi ?

ARLEQUIN.

Non.

LA FÉE.

Quoi! vous me refusez si peu de chose, à moi qui vous aime!

*Alors Arlequin lui voit une grosse bague au doigt, il lui va prendre la main, regarde la bague, & leve la tête en se mettant à rire naïvement.*

LA FÉE.

Voulez-vous que je vous la donne?

ARLEQUIN.

Oüi da.

*LA FÉE tire la bague de son doigt, & lui présente, comme il la prend grossièrement elle lui dit.*

Mon cher Arlequin, un beau garçon comme vous, quand une Dame lui présente quelque chose, doit baiser la main en le recevant.

*Arlequin alors prend goulument la main de la Fée qu'il baise.*

LA FÉE dit à Trivelin.

Il ne m'entend pas, mais du moins sa méprise m'a fait plaisir.

*Elle ajoute.*

Baisez la vôtre à présent.

*Arlequin alors baise le dessus de sa main.*

*La Fée soupire, & lui donnant sa bague lui dit:*



12 ARLEQUIN POLI

La voilà, en revanche recevez votre leçon. *Alors le maître à danser apprend à Arlequin à faire la reverence.*

*Arlequin égaye cette Scene de tout ce que son genie peut lui fournir de propre au sujet.*

ARLEQUIN.

Je m'ennuie.

LA FÉE.

En voilà donc assez : nous allons tâcher de vous divertir.

*Arlequin alors saute de joye du divertissement proposé, & dit en riant.*

Divertir, divertir.

---

SCENE III.

*Une Troupe de Chanteurs & Danseurs.*

LA FÉE, ARLEQUIN,  
TRIVELIN.

*La Fée fait asseoir Arlequin alors auprès d'elle sur un banc de gazon, qui sera auprès de la Grille du Théâtre ; pendant qu'on danse, Arlequin sifle.*

UN CHANTEUR à Arlequin.

**B** Eau brunet, l'amour vous appelle.

**PAR L'AMOUR.** '13

*Ace vers Arlequin se leve niaisement, & dit.*  
Je ne l'entends pas, où est-il! *Il l'appelle.* Hé, hé.

**LE CHANTEUR** *continuë.*

Beau brunet l'amour vous appelle.

**ARLEQUIN** *en se rassoïant dit.*  
Qu'il crie donc plus haut.

**LE CHANTEUR** *continuë en lui montrant la Fée.*

Voyez-vous cet objet charmant,  
Ses yeux dont l'ardeur éteincelle  
Vous repetent à tout moment :  
Beau brunet, l'amour vous appelle.

**ARLEQUIN** *alors en regardant les yeux de la Fée, dit.*

Dame, cela est drôle!

**UNE CHANTEUSE BERGERE**  
*vient, & dit à Arlequin.*

Aimez, aimez, rien n'est si doux.

**ARLEQUIN** *là-dessus répond.*

Apprenez, apprenez-moi cela.

**LA CHANTEUSE** *continue en le regardant.*

Ah! que je plains votre ignorance.  
Quel bonheur pour moi quand j'y pense,  
*Elle montre le Chanteur.*

Qu'Atis en sache plus que vous!

**LA FÉE** *alors en se levant dit à Arlequin.*

Cher Arlequin, ces tendres Chanfons  
ne vous inspirent-elles rien! Que sentez-vous!

14 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN.

Je sens un grand appetit.

TRIVELIN.

C'est-à-dire qu'il soupire après sa collation ; mais voici un païsan qui veut vous donner le plaisir d'une danse de village , après quoi nous irons manger.

UN PAYSAN *danse.*

LA FÉE *se rassit , & fait asseoir Arlequin qui s'endort ; quand la danse finit , la Fée le tire par le bras & lui dit en se levant :*

Vous vous endormez, que faut-il donc faire pour vous amuser !

ARLEQUIN *en se réveillant pleure.*

Hi , hi , hi , mon pere , eh je ne vois point ma mere !

LA FÉE *à Trivelin.*

Emmenez-le , il se distraira peut-être en mangeant , du chagrin qui le prend ; je fors d'ici pour quelques momens ; quand il aura fait collation , laissez-le se promener où il voudra.

*Ils sortent tous.*



SCENE IV.

*La Scene change & represente au loin quelques  
Moutons qui paissent.*

*Silvia entre sur la Scene en habit de Bergere,  
une houlette à la main, un Berger la suit.*

SILVIA, LE BERGER.

LE BERGER.

**V**Ous me fuiez, belle Silvia!

SILVIA.

Que voulez-vous que je fasse, vous  
m'entretenez d'une chose qui m'ennuie,  
vous me parlez toujours d'amour,

LE BERGER.

Je vous parle de ce que je sens,

SILVIA.

Oùï, mais je ne sens rien moi.

LE BERGER.

Voilà ce qui me desespere.

SILVIA.

Cen'est pas ma faute, je sçai bien que  
toutes nos Bergeres ont chacune un Ber-  
ger qui ne les quitte point; elles me di-  
sent qu'elles aiment, qu'elles soupirent,  
elles y trouvent leur plaisir, pour moi je

16 ARLEQUIN POLI

fuis bien malheureuse , depuis que vous dites que vous soupirez pour moi , j'ai fait ce que j'ai pû pour soupirer aussi , car j'aimerois autant qu'une autre à être bien aise ; s'il y avoit quelque secret pour cela , tenez , je vous rendrois heureux tout d'un coup , car je suis naturellement bonne.

LE BERGER.

Hélas ! pour de secret je n'en sçais point d'autre que celui de vous aimer moi-même.

SILVIA.

Apparemment que ce secret-là ne vaut rien , car je ne vous aime point encore , & j'en suis bien fâchée ; comment avez-vous fait pour m'aimer , vous ?

LE BERGER.

Moi ! je vous ai vûë : voilà tout.

SILVIA.

Voïez quelle différence ; & moi plus je vous vois & moins je vous aime , n'importe , allez , allez , cela viendra peut-être , mais ne me gênez point ; par exemple , à present , je vous haïrois si vous restiez ici.

LE BERGER.

Je me retirerai donc puisque c'est vous plaire , mais pour me consoler , donnez-moi votre main que je la baise.

SILVIA

PAR L'AMOUR: 77

SILVIA.

Oh non ! on dit que c'est une faveur ;  
& qu'il n'est pas honnête d'en faire , &  
cela est vrai , car je sçai bien que les Ber-  
geres se cachent de cela.

LE BERGER.

Personne ne nous voit.

SILVIA.

Oüi , mais puisque c'est une faute , je  
ne veux point la faire qu'elle ne me don-  
ne du plaisir comme aux autres.

LE BERGER.

Adieu donc , belle Silvia, songez quel-  
quefois à moi.

SILVIA.

Oüi , oüi.

---

## SCENE V.

SILVIA , ARLEQUIN , *mais il ne  
vient qu'un moment après que Silvia a été  
seule.*

SILVIA.

**Q**Ue ce Berger me déplaît avec son  
amour ! toutes les fois qu'il me par-  
le , je suis toute de méchante humeur ; &  
*puis voyant Arlequin.* Mais qui est-cè qui  
vient là ! ah mon Dieu le beau garçon !

*Arlequin poli*

B

78 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *entre en jouant au volan , il vient de cette façon jusqu'aux pieds de Silvia : là il laisse en jouant tomber le volan , & en se baissant pour le ramasser , il voit Silvia , il demeure étonné & courbé ; petit à petit & par secousses il se redresse le corps : quand il s'est entièrement redressé , il la regarde , elle honteuse feint de se retirer dans son embarras , il l'arrête , & dit.*

Vous êtes bien pressée ?

SILVIA.

Je me retire, car je ne vous connois pas.

ARLEQUIN.

Vous ne me connoissez pas ? tanpis ; faisons connoissance , voulez-vous !

SILVIA *encore honteuse.*

Je le veux bien.

ARLEQUIN *alors s'approche d'elle, & lui marque sa joye par de petits ris, & dit*  
Que vous êtes jolie !

SILVIA.

Vous êtes bien obligeant.

ARLEQUIN.

Oh point, je dis la vérité.

SILVIA, *en riant un peu à son tour.*

Vous êtes bien joli aussi, vous.

ARLEQUIN.

Tant mieux : où demeurez-vous , je vous irai voir !

PAR L'AMOUR: 19

SILVIA.

Je demeure tout près, mais il ne faut pas venir; il vaut mieux nous voir toujours ici, parce qu'il y a un Berger qui m'aime, il seroit jaloux, & il nous suivroit.

ARLEQUIN.

Ce Berger-là vous aime?

SILVIA.

Oüi.

ARLEQUIN.

Voïez donc cet impertinent, je ne veux pas moi: est-ce que vous l'aimez, vous?

SILVIA.

Non, je n'en ai jamais pû venir à bout.

ARLEQUIN.

C'est bien fait, il faut n'aimer personne que nous deux; voïez si vous le pouvez?

SILVIA.

Oh de reste, je ne trouve rien de si aisé.

ARLEQUIN.

Tout de bon.

SILVIA.

Oh je ne mens jamais; mais où demeurerez-vous aussi?

ARLEQUIN *lui montrant du doigt.*  
Dans cette grande maison.

B ij



20 ARLEQUIN POLI

SILVIA.

Quoi ! chez la Fée ?

ARLEQUIN.

Oüi.

SILVIA *tristement.*

J'ai touÿjours eû du malheur.

ARLEQUIN *tristement aussi.*

Qu'est-ce que vous avez , ma chere amie ?

SILVIA.

C'est que cette Fée est plus belle que moi , & j'ai peur que notre amitié ne tienne pas.

ARLEQUIN *impatiemment.*

J'aimerois mieux mourir.

*Et puis tendrement.*

Allez , ne vous affligez pas , mon petit cœur.

SILVIA.

Vous m'aimerez donc touÿjours ?

ARLEQUIN.

Tant que je serai en vie.

SILVIA.

Ce feroit bien dommage de me tromper , car je suis si simple : mais mes moutons s'écartent , on me gronderoit s'il s'en perdoit quelqu'un : il faut que je m'en aille : Quand reviendrez-vous ?

ARLEQUIN *avec chagrin.*

Oh ! que ces moutons me fâchent.

PAR L'AMOUR. 21

SILVIA.

Et moi aussi, mais que faire, ferez-vous ici sur le soir ?

ARLEQUIN.

Sans faute.

*en disant cela, il lui prend la main & il ajoute :*

Oh les jolis petits doigts !

*Il lui baise la main, & dit.*

Je n'ai jamais eû de bonbon, si bon que cela.

SILVIA rit, & dit.

Adieu donc ; & puis à part. Voilà que je soupire, & je n'ai point eu de secret pour cela.

*Elle laisse tomber son mouchoir en s'en allant : Arlequin le ramasse & la rappelle pour lui donner.*

ARLEQUIN.

Mon amie !

SILVIA.

Que voulez-vous, mon Amant ! & puis voyant son mouchoir entre les mains d'Arlequin. Ah ! c'est mon mouchoir, donnez.

ARLEQUIN le tend, & puis retire la main : il hésite, & enfin il le garde, & dit :

Non je veux le garder, il me tiendra compagnie : qu'est-ce que vous en faites !

SILVIA.

Je me lave quelquefois le visage, & je m'essuie avec.

22 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *en le déployant.*

Et par où vous sert-il , afin que je le baise par-là.

SILVIA *s'en allant.*

Par tout , mais j'ai hâte , je ne vois plus mes Moutons ; adieu , jusqu'à tantôt.

ARLEQUIN *la saluë en faisant des singerie, & se retire aussi.*

---

SCENE VI.

*La Scène change , & représente le Jardin de la Fée.*

LA FÉE, TRIVELIN.

LA FÉE.

**E**H bien ! notre jeune homme , a-t-il goûté ?

TRIVELIN

Oùi , goûté comme quatre : il excelle en fait d'appétit.

LA FÉE.

Où est-il à présent ?

TRIVELIN.

Je crois qu'il jouë au volan dans les prairies ; mais , j'ai une nouvelle à vous apprendre.

PAR L'AMOUR. 23

L A F E' E.

Quoi , qu'est-ce que c'est !

T R I V E L I N.

Merlin est venu pour vous voir.

L A F E' E.

Je suis ravie de ne m'y être point rencontrée ; car c'est une grande peine que de feindre de l'amour pour qui l'on n'en sent plus.

T R I V E L I N.

En vérité , Madame , c'est bien dommage que ce petit innocent l'ait chassé de votre cœur ! Merlin est au comble de la joie , il croit vous épouser incessamment. Imagines-tu quelque chose de si beau qu'elle , me disoit-il tantôt , en regardant votre portrait ! Ah ! Trivelin , que de plaisirs m'attendent ! mais je vois bien que de ces plaisirs-là il n'en tâtera qu'en idée , & cela est d'une triste ressource quand on s'en est promis la belle & bonne réalité. Il reviendra , comment vous tirerez-vous d'affaire avec lui !

L A F E' E.

Jusqu'ici je n'ai point encore d'autre parti à prendre que de le tromper.

T R I V E L I N.

Eh ! n'en sentez-vous pas quelque remords de conscience !

24 ARLEQUIN POLI

L A F E' E.

Oh ! j'ai bien d'autres choses en tête ;  
qu'à m'amuser à consulter ma conscience  
sur une bagatelle.

T R I V E L I N. *à part.*

Voilà ce qui s'appelle un cœur de fem-  
me complet.

L A F E' E.

Je m'ennuie de ne point voir Arlequin ;  
je vais le chercher ; mais le voilà qui vient  
à nous : Qu'en dis-tu Trivelin ? il me  
semble qu'il se tient mieux qu'à l'ordi-  
naire ?

---

S C E N E V I I.

*Arlequin arrive tenant en main le mouchoir  
de Silvia qu'il regarde , & dont il se  
frotte tout doucement le visage.*

L A F E' E , T R I V E L I N.

L A F E' E *continuant de parler à Trivelin.*

J E suis curieuse de voir ce qu'il fera  
tout seul , mets-toi à côté de moi , je  
vais tourner mon anneau qui nous ren-  
dra invisibles.

ARLEQUIN *arrive au bord du Théâtre ;  
& il saute en tenant le mouchoir de Silvia ,  
il*

*il le met dans son sein , il se couche , & se roule dessus , & tout cela gayement.*

L A F É E à Trivelin.

Qu'est-ce que cela veut dire ? cela me paroît singulier ; où a-t-il pris ce mouchoir ? ne seroit-ce pas un des miens qu'il auroit trouvé ? ah ! si cela étoit , Trivelin , toutes ces postures-là seroient peut-être de bonne augure !

T R I V E L I N .

Je gagerois moi que c'est un linge qui sent le musc.

L A F É E .

Oh non ! je veux lui parler , mais éloignons-nous un peu , pour feindre que nous arrivons.

*Elle s'éloigne de quelques pas , pendant qu'Arlequin se promene en long en chantant ,*  
Ter li ta ta li ta.

L A F É E .

Bon jour , Arlequin.

*ARLEQUIN en tirant le pied , & mettant le Mouchoir sous son bras :*

Je suis votre très-humble Serviteur.

L A F É E à part à Trivelin.

Comment ! voilà des manieres ! il ne m'en a jamais tant dit depuis qu'il est ici.

A R L E Q U I N à la Fée.

Madame , voulez-vous avoir la bonté de vouloir bien me dire comment on est

*Arlequin poli*

C

26 ARLEQUIN POLI

quand on aime bien une personne?

LA FÉE *charmée à Trivelin.*

Trivelin, entends-tu! & puis à Arlequin. Quand on aime, mon cher enfant, on souhaite toujours de voir les gens, on ne peut se séparer d'eux; on les perd de vûe avec chagrin: enfin on sent des transports, des impatiences, & souvent des desirs.

ARLEQUIN *en sautant d'aise, & comme à part.*

M'y voilà.

LA FÉE,

Est-ce que vous sentez tout ce que je dis-là?

ARLEQUIN *d'un air indifférent,*

Non, c'est une curiosité que j'ai.

TRIVELIN.

Il jase vraiment!

LA FÉE,

Il jase, il est vrai, mais sa réponse ne me plaît pas: mon cher Arlequin, ce n'est donc pas de moi que vous parlez?

ARLEQUIN.

Oh! je ne suis pas un niais, je ne dis pas ce que je pense.

LA FÉE *avec feu, & d'un ton brusque,*

Qu'est-ce que cela signifie? où avez-vous pris ce mouchoir?

PAR L'AMOUR. 27

ARLEQUIN *la regardant avec crainte.*  
Je l'ai pris à terre.

LA FE'E.

A qui est-il ?

ARLEQUIN.

Il est à . . . & puis s'arrêtant je n'en  
fçais rien.

LA FE'E.

Il y a quelque mystere désolant là-  
dessus ! Donnez-moi ce mouchoir ? elle  
lui arrache , & après l'avoir regardé avec  
chagrin , & à part. Il n'est pas à moi &  
il le baisoit , n'importe , cachons-lui mes  
soupçons , & ne l'intimidons pas , car il  
ne me découvreroit rien.

ARLEQUIN *alors va le Chapeau bas ,  
& humblement lui redemander le Mouchoir.*

Ayez la charité de me rendre le Mou-  
choir.

LA FE'E *en soupirant en secret.*

Tenez , Arlequin , je ne veux pas vous  
l'ôter puisqu'il vous fait plaisir.

ARLEQUIN *en le recevant baise la  
main , la salue , & s'en va.*

LA FE'E *le regardant.*

Vous me quittez ; où allez-vous ?

ARLEQUIN ,

Dormir sous un arbre.

LA FE'E *doucement.*

Allez , allez.



## SCENE VIII.

LA FE'E, TRIVELIN.

LA FE'E.

**A** H ! Trivelin , je suis perduë.

TRIVELIN

Je vous avouë , Madame , que voicï une aventure où je ne comprends rien ; que feroit-il donc arrivé à ce petit peste-là ?

LA FE'E *au desespoir & avec feu.*

Il a de l'esprit Trivelin , il en a , & je n'en suis pas mieux , je suis plus folle que jamais. Ah ! quel coup pour moi , que le petit ingrat vient de me paroître aimable ! As-tu vû comme il est changé ? As-tu remarqué de quel air il me parloit ? Combien sa physionomie étoit devenue fine ? & ce n'est pas de moi qu'il tient toutes ces graces là ? il a déjà de la délicatesse de sentiment , il s'est retenu , il n'ose me dire à qui appartient le mouchoir , il devine que j'en ferois jalouse ; ah ! qu'il faut qu'il ait pris d'amour pour avoir déjà tant d'esprit ! que je suis malheureuse ! un autre lui entendra dire ce , je vous aime , que j'ai tant désiré , & je

PAR L'AMOUR. 29

fens qu'il méritera d'être adoré ; je suis au desespoir. Sortons Trivelin ; il s'agit ici de découvrir ma rivale, je vais le suivre & parcourir tous les lieux où ils pourront se voir, cherche de ton côté, va vite, je me meurs.

*La Scene change, & represente une prairie où de loin paissent des Moutons.*

---

SCENE IX.

SILVIA, UNE DE SES COUSINES.

SILVIA.

**A**Rrête-toi un moment, ma cousine, je t'aurai bientôt conté mon histoire, & tu me donneras quelque avis. Tiens, j'étois ici quand il est venu ; dès qu'il s'est approché le cœur me dit que je l'aimois, cela est admirable ! il s'est approché aussi, il m'a parlé ; sçais-tu ce qu'il m'a dit ? qu'il m'aimoit aussi ; j'étois plus contente que si on m'avoit donné tous les moutons du Hameau : vraiment je ne m'étonne pas si toutes nos Bergeres sont si aises d'aimer ; je voudrois n'avoir fait que cela depuis que je suis au monde, tant je le trouve charmant ; mais ce n'est pas tout, il doit revenir ici bien-

30 ARLEQUIN POLI

tôt, il m'a déjà baïfé la main, & je vois bien qu'il voudra me la baïfer encore, donne-moi confeil, toi qui a eu tant d'amans; dois-je le laiffer faire?

LA COUSINE.

Garde-t'en bien, ma Coufine, fois bien fevere, cela entretient l'amour d'un amant.

SILVIA.

Quoi, il n'y a point de moien plus aïfé que cela pour l'entretenir?

LA COUSINE.

Non; il ne faut point auffi lui dire tant que tu l'aime.

SILVIA.

Eh! comment s'en empêcher? je fuis encore trop jeune pour pouvoir me gêner.

LA COUSINE.

Fais comme tu pourras, mais on m'attend, je ne puis rester plus long-temps; adieu ma Coufine.

---

SCENE X.

SILVIA *un moment après.*

**Q**ue je fuis inquiète! j'aimerois autant ne point aimer que d'être obli-

gée d'être severe ; cependant elle dit que cela entretient l'amour , voilà qui est étrange ; on devrait bien changer une manière si incommode ; ceux qui l'ont inventée n'aimoient pas tant que moi.

---

SCÈNE XI.

SILVIA, ARLEQUIN.

*Arlequin arrive.*

SILVIA en le voyant.

**V**Oici mon amant, que j'aurai de peine à me retenir !

*Dès qu'ARLEQUIN l'apperçoit , il vient à elle en sautant de joye , il lui fait des caresses avec son chapeau , auquel il a attaché le mouchoir , il tourne autour de Silvia , tantôt il baise le mouchoir , tantôt il caresse Silvia.*

Vous voilà donc , mon petit cœur !

SILVIA en riant.

Oùi mon amant.

ARLEQUIN.

Estes-vous bien aise de me voir ?

SILVIA.

Assez.

32 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *en repetant ce mot.*

Assez ! ce n'est pas assez.

SILVIA.

Oh ! si fait, il n'en faut pas davantage.

ARLEQUIN *ici lui prend la main ,  
Silvia paroît embarrassée , Arlequin en la  
tenant dit.*

Et moi je ne veux pas que vous disiez  
comme cela. *Il veut alors lui baiser la main ,  
en disant ces derniers mots.*

SILVIA *retirant sa main.*

Ne me baisiez pas la main au moins.

ARLEQUIN *fâché.*

Ne voilà-t-il pas encore ? allez , vous  
êtes une trompeuse. *Il pleure.*

SILVIA *tendrement , en lui prenant le  
menton.*

Hélas ! mon petit Amant, ne pleurez pas.

ARLEQUIN *continuant de gémir.*

Vous m'aviez promis votre amitié.

SILVIA.

Eh ! je vous l'ai donnée.

ARLEQUIN.

Non : quand on aime les gens , ou ne  
les empêche pas de baiser sa main ; *en lui  
offrant la sienne.* Tenez , voilà la mienne ,  
voiez si je ferai comme vous.

SILVIA *en se ressouvenant des conseils  
de sa Cousine , & comme à part.*

Oh ! ma Cousine dira ce qu'elle vou-

dra , mais je ne puis y tenir ; là , là , consolez-vous , mon Amant , & baisez ma main , puisque vous en avez envie ; baisez , mais écoutez , n'allez pas me demander combien je vous aime , car je vous en dirois toujourns la moitié moins qu'il n'y en a , cela n'empêchera pas que dans le fond je ne vous aime de tout mon cœur , mais vous ne devez pas le sçavoir , parce que cela vous ôteroit votre amitié , on me l'a dit.

ARLEQUIN *d'une voix plaintive.*

Tous ceux qui vous ont dit cela ont fait un mensonge : ce sont des causeurs qui n'entendent rien à notre affaire. Le cœur me bat quand je baise votre main , & que vous dites que vous m'aimez , & c'est marque que ces choses-là sont bonnes à mon amitié.

SILVIA.

Cela se peut bien , car la mienne en va de mieux en mieux aussi ; mais n'importe , puisqu'on dit que cela ne vaut rien , faisons un marché de peur d'accident : toutes les fois que vous me demanderez si j'ai beaucoup d'amitié pour vous , je vous répondrai que je n'en ai gueres , & cela ne sera pourtant pas vrai ; & quand vous voudrez me baiser la main je ne le voudrai pas , & pourtant j'en aurai envie.

34 ARLEQUIN POLI

ARLEQUIN *en riant.*

Eh ! eh ! cela fera drôle ! je le veux bien ; mais avant ce marché-là , laissez-moi baiser votre main à mon aise , cela ne fera pas du jeu.

SILVIA.

Baïsez , cela est juste.

ARLEQUIN *lui baise & rebaise la main , & après faisant réflexion au plaisir qu'il vient d'avoir , il dit.*

Oh ! mais , mon amie , peut-être que le marché nous fâchera tous deux.

SILVIA.

Eh ! quand cela nous fâchera tout de bon , ne sommes-nous pas les maîtres ?

ARLEQUIN.

Il est vrai , mon amie ; cela est donc arrêté ?

SILVIA.

Oùi.

ARLEQUIN.

Cela fera tout divertissant : voïons pour voir. *Arlequin ici badine , & l'interroge pour rire.* M'aimez-vous beaucoup ?

SILVIA.

Pas beaucoup.

ARLEQUIN *serieusement.*

Ce n'est que pour rire au moins , autrement . . .

SILVIA *riant.*

Eh ! sans doute.

PAR L'AMOUR. 35

ARLEQUIN *poursuivant toujours la badinerie, & riant.*

Ah, ah, ah! & puis pour badiner encore.  
donnez-moi votre main ma mignonne.

SILVIA.

Je ne le veux pas.

ARLEQUIN *souriant.*

Je sçai pourtant que vous le voudriez bien.

SILVIA.

Plus que vous; mais je ne veux pas le dire.

ARLEQUIN *souriant encore ici, & puis changeant de façon, & tristement.*

Je veux la baïser, ou je serai fâché.

SILVIA.

Vous badinez mon Amant!

ARLEQUIN *comme tristement toujours.*  
Non.

SILVIA.

Quoi! c'est tout de bon!

ARLEQUIN.

Tout de bon.

SILVIA *en lui tendant la main.*

Tenez donc.



## SCENE XI.

*Ici LA FÉE qui les cherchoit arrive , & dit à part en retournant son anneau.*

**A**H ! je vois mon malheur !

*ARLEQUIN après avoir baisé la main de Silvia.*

Dame , je badinois.

**SILVIA.**

Je vois bien que vous m'avez attrapée , mais j'en profite aussi.

*ARLEQUIN qui lui tient toujours la main.*

Voilà un petit mot qui me plaît comme tout.

**LA FÉE à part.**

Ah ! juste ciel , quel langage ! Paroifsons.

*Elle retourne son Anneau.*

**SILVIA effraïée de la voir fait un cri.**  
Ah !

**ARLEQUIN de son côté.**

Ouf !

**LA FÉE à Arlequin avec alteration.**  
Vous en sçavez déjà beaucoup !

**ARLEQUIN embarrassé.**

Eh ! eh ! je ne sçavois , pourtant pas que vous étiez-là.

L A F É E en le regardant.

Ingrat ! Et puis le touchant de sa baguette.  
Suivez-moi.

*Après ce dernier mot elle touche aussi Silvia sans lui rien dire.*

S I L V I A touchée dit.

Misericorde !

*La Fée alors part avec Arlequin qui marche devant en silence . & comme par compas.*

---

## S C E N E XII.

SILVIA seule , tremblante & sans bouger,

A H ! la méchante femme ; je tremble encore de peur : Hélas ! peut-être qu'elle va tuer mon Amant , elle ne lui pardonnera jamais de m'aimer , mais je sçai bien comment je ferai ; je m'en vais assembler tous les Bergers du Hammeau , & les mener chez elle : Allons.

*Silvia là-dessus veut marcher , mais elle ne peut avancer un pas , elle dit.*

Qu'est-ce que j'ai donc , je ne puis me remuer !

*Elle fait des efforts , & ajoute :*

Ah ! cette Magicienne m'a jetté un sortilege aux jambes.

38 ARLEQUIN POLI

*A ces mots deux ou trois Lutins viennent pour l'enlever.*

S I L V I A tremblante.

Ahi! ahi! Messieurs, aïez pitié de de moi : au secours , au secours.

U N D E S L U T I N S .

Suivez-nous , suivez-nous.

S I L V I A .

Je ne veux pas , je veux retourner au logis.

U N A U T R E L U T I N .

Marchons.

*Ils l'enlevent en criant.*

---

S C E N E X I I I .

*La Scene change , & représente le Jardin de la Fée.*

LA FÉE paroît avec ARLEQUIN , qui marche devant elle dans la même posture qu'il a fait cy-devant , & la tête baissée.

L A F E ' E .

**F** Ourbe que tu es ! je n'ai pû paroître aimable à tes yeux , je n'ai pû t'inspirer le moindre sentiment , malgré tous les soins & toute la tendresse que tu m'as vûe , & ton changement est l'ouvrage

PAR L'AMOUR. 39

d'une misérable Bergere ! réponds , ingrat , que lui trouves-tu de si charmant ? Parles.

ARLEQUIN *feignant d'être retombé dans sa betise.*

Qu'est-ce que vous voulez !

LA FÉE.

Je ne te conseille pas d'affecter une stupidité que tu n'a plus , & si tu ne te montre tel que tu es , tu va me voir poignarder l'indigne objet de ton choix.

ARLEQUIN *vite & avec crainte.*

Eh ! non , non , je vous promets que j'aurai de l'esprit autant que vous le voudrez.

LA FÉE.

Tu trembles pour elle !

ARLEQUIN.

C'est que je n'aime à voir mourir personne.

LA FÉE.

Tu me verras mourir , moi , si tu ne m'aime.

ARLEQUIN *en la flattant.*

Ne foyez donc point en colere contre nous.

LA FÉE *en s'attendrissant.*

Ah ! mon cher Arlequin , regarde-moi , repens-toi de m'avoir désespérée , j'oublierai de quelle part t'est venu ton

esprit ; mais puisque tu en as , qu'il te serve à connoître les avantages que je t'offre.

ARLEQUIN.

Tenez dans le fond , je vois bien que j'ai tort ; vous êtes belle & brave cent fois plus que l'autre : j'enrage.

LA FEE.

Eh ! de quoi ?

ARLEQUIN.

C'est que j'ai laissé prendre mon cœur par cette petite friponne qui est plus laide que vous.

LA FEE *soupire en secret , & dit.*

Arlequin , voudrois-tu aimer une personne qui te trompe , qui a voulu badiner avec toi , & qui ne t'aime pas ?

ARLEQUIN.

Oh ! pour cela si fait , elle m'aime à la folie.

LA FEE.

Elle t'abusoit , je le sçais bien , puisqu'elle doit épouser un Berger du Village qui est son amant : si tu veux , je m'en vais l'envoyer chercher , & elle te le dira elle-même.

ARLEQUIN *en se mettant la main sur la poitrine , ou sur son cœur.*

Tic , tac , tic , tac , ouf , voilà des paroles qui me rendent malade. *Et puis vite.*

Allons

PAR L'AMOUR. 41

Allons, allons, je veux sçavoir cela; car si elle me trompe, jarni je vous caresserai, je vous épouserai devant ses deux yeux pour la punir.

L A F É E.

Eh bien ! je vais donc l'envoyer chercher ?

A R L E Q U I N *encore ému.*

Oùii ; mais vous êtes bien fine, si vous êtes-là, quand elle me parlera, vous lui ferez la grimace, elle vous craindra, & elle n'osera me dire rondement sa pensée.

L A F É E.

Je me retirerai.

A R L E Q U I N.

La peste, vous êtes une forcierre, vous nous jouerez un tour comme tantôt, & elle s'en doutera, vous êtes au milieu du monde, & on ne voit rien; oh! je ne veux point que vous trichiez; faites un serment que vous n'y ferez pas en cachette.

L A F É E.

Je te le jure foi de Fée.

A R L E Q U I N.

Je ne sçais point si ce juron-là est bon; mais je me souviens à cette heure quand on me lisoit des histoires, d'avoir vû qu'on juroit par le fix, le tix, oùii le Styx.

L A F É E.

C'est la même chose.

*Arlequin poli*

D

ARLEQUIN.

N'importe, jurez toujours ; dame puisque vous craignez , c'est que c'est le meilleur.

LA FÉE *après avoir rêvé.*

Eh bien ! je n'y ferai point , je t'en jure par le Styx , & je vais donner ordre qu'on l'amène ici.

ARLEQUIN.

Et moi en attendant je m'en vais gémir en me promenant.

*Il sort.*

## SCENE XIV.

LA FÉE *seule.*

**M** On serment me lie , mais je n'en sçais pas moins le moyen d'épouvanter la Bergere sans être présente , & il me reste une ressource ; je donnerai mon Anneau à Trivelin qui les écouterà invisible , & qui me rapportera ce qu'ils auront dit : Appellons-le : Trivelin , Trivelin !



SCENE XV.

LA FE'E , TRIVELIN.

TRIVELIN *vient.*

Que voulez-vous , Madame ?

LA FE'E.

Faites venir ici cette Bergere , je veux lui parler ; & vous , prenez cette Bague , quand j'aurai quitté cette fille , vous avertirez Arlequin de lui venir parler , & vous le suivrez sans qu'il le sçache pour venir écouter leur entretien , avec la précaution de retourner la Bague , pour n'être point vû d'eux , après quoi vous m'edirez leurs discours : Entendez - vous ? foyez exact je vous prie.

TRIVELIN

Oüi , Madame.

*Il sort pour aller chercher Silvia.*

---

SCENE XVI.

LA FE'E *un moment seule.*

Est-il d'avanture plus triste que la mienne ? je n'ai lieu d'aimer plus que je n'aimois , que pour en souffrir d'a-

D ij



44 ARLEQUIN POLI

vantage ; cependant il me reste encore  
quelqu'espérance , mais voici ma rivale.

*Silvia entre.*

LA FÉE *en colere.*

Approchez , approchez.

SILVIA.

Madame , est-ce que vous voulez toujours me retenir de force ici ? Si ce beau Garçon m'aime , est-ce ma faute ! il dit que je suis belle , dame , je ne puis pas m'empêcher de l'être !

LA FÉE *avec un sentiment de fureur à part.*

Oh ! si je ne craignois de tout perdre , je la déchirerois. *Haut.* Ecoûtez-moi , petite fille , mille tourmens vous sont préparez , si vous ne m'obéïſſez.

SILVIA *en tremblant.*

Hélas ! vous n'avez qu'à dire.

LA FÉE.

Arlequin va paroître ici , je vous ordonne de lui dire que vous n'avez voulu que vous divertir avec lui , que vous ne l'aimez point , & qu'on va vous marier avec un Berger du Village ; je ne paroîtrai point dans votre conversation , mais je ferai à vos côtes sans que vous me voyez , & si vous n'observez mes ordres avec la derniere rigueur ; s'il vous échape le moindre mot qui lui fasse deviner que je vous aye forcée à lui parler comme je

Je veux, tout est prêt pour votre supplice.

SILVIA.

Moi, lui dire que j'ai voulu me moquer de lui? cela est-il raisonnable? il se mettra à pleurer, & je me mettrai à pleurer aussi: vous sçavez bien que cela est immanquable.

LA FÉE *en colere.*

Vous osez me résister! paroissez Esprits infernaux, enchaînez-là, & n'oubliez rien pour la tourmenter.

DES ESPRITS ENTRENT.

SILVIA *pleurant, dit.*

N'avez-vous pas de conscience de me demander une chose impossible?

LA FÉE *aux Esprits.*

Ce n'est pas tout; allez prendre l'ingrat qu'elle aime, & donnez-lui la mort à ses yeux.

SILVIA *avec exclamation.*

La mort! ah! Madame la Fée, vous n'avez qu'à le faire venir, je m'en vais lui dire que je le haïs, & je vous promets de ne point pleurer du tout; je l'aime trop pour cela.

LA FÉE.

Si vous versez une larme, si vous ne paroissez tranquille, il est perdu & vous aussi. *Aux Esprits.* Otez-lui ses fers. *A Sil-*

46      **ARLEQUIN POLI**  
*via.* Quand vous lui aurez parlé , je vous  
ferai reconduire chez vous si j'ai lieu d'être  
contente : il va venir , attendez ici.

*La Fée sort , & les Diables aussi.*

---

## SCENE XVII.

**SILVIA,**

*un moment seule.*

**A** Chevons vite de pleurer , afin que  
mon Amant ne croie pas que je  
l'aime , le pauvre enfant , ce seroit le  
tuer moi-même. Ah ! maudite Fée !  
mais essuions mes yeux , le voilà qui  
vient.

*Arlequin entre alors triste & la tête pen-  
chée , il ne dit mot jusqu'auprès de Silvia , il  
se présente à elle , la regardent moment sans  
parler , & après Trivelin invisible entre.*

**ARLEQUIN.**

Mon amie !

**SILVIA** *d'un air libre.*

Eh bien.

**ARLEQUIN.**

Regarde-moi.

**SILVIA** *embarrassée.*

A quoi sert tout cela. , on m'a fait

---

PAR L'AMOUR. 47

venir ici pour vous parler ; j'ai hâte, qu'est-ce que vous voulez ?

ARLEQUIN *tendrement.*

Est-ce vrai que vous m'avez fourbé ?

SILVIA.

Oüi, tout ce que j'ai fait, ce n'étoit que pour me donner du plaisir.

ARLEQUIN *s'approche d'elle tendrement, & lui dit.*

Mon amie, dites franchement, cette coquine de Fée n'est point ici, car elle en a juré. *Et puis en flatant Silvia.* Là, là, remettez-vous, mon petit cœur : dites, êtes-vous une perfide ? Allez vous être la femme d'un vilain Berger !

SILVIA.

Oüi, encore une fois, tout cela est vrai.

ARLEQUIN *là-dessus pleure de toute sa force.*

Hi, hi, hi.

SILVIA *à part.*

Le courage me manque.

ARLEQUIN *en pleurant sans rien dire ; cherche dans ses poches, il en tire un petit Coûteau qu'il éguise sur sa manche.*

SILVIA *le voiant faire.*

Qu'allez-vous donc faire ?

Alors ARLEQUIN *sans répondre allonge le bras comme pour prendre sa secousse, & ouvre un peu son estomach.*

## 48 ARLEQUIN POLI

SILVIA *effraïée.*

Ah ! il se va tuer ; arrêtez-vous, mon Amant ! j'ai été obligée de vous dire des menteries. *Et puis en parlant à la Fée qu'elle croit à côté d'elle.* Madame la Fée , pardonnez-moi en quelque endroit que vous soïez ici, vous voyez bien ce qui en est.

ARLEQUIN *à ces mots cessant son desespoir, lui prend vite la main, & dit.*

Ah ! quel plaisir ! soutenez-moi ma mour, je m'évanouis d'aïse.

SILVIA *le soutient.*

TRIVELIN *alors paroît tout d'un coup à leurs yeux.*

SILVIA *dans la surprise dit.*

Ah ! voilà la Fée.

TRIVELIN.

Non, mes enfans, ce n'est pas la Fée ; mais elle m'a donné son anneau, afin que je vous écoutasse sans être vû. Ce feroit bien dommage d'abandonner de si tendres Amans à sa fureur : aussi-bien ne mérite-elle pas qu'on la serve, puisqu'elle est infidelle au plus généreux Magicien du monde à qui je suis dévoué : soïez en repos, je vais vous donner un moien d'assûrer votre bonheur. Il faut qu'Arlequin paroisse mécontent de vous, Silvia, & que de votre côté, vous feigniez  
de

PAR L'AMOUR. 49

de le quitter en le raillant : je vais chercher la Fée qui m'attend , à qui je dirai que vous vous êtes parfaitement acquittée de ce qu'elle vous avoit ordonné , elle sera témoin de votre retraite. Pour vous , Arlequin , quand Silvia sera sortie , vous resterez avec la Fée , & alors en l'assurant que vous ne songez plus à Silvia infidelle , vous jurerez de vous attacher à elle , & tâcherez par quelque tour d'adresse , & comme en badinant de lui prendre sa Baguette ; je vous avertis que dès qu'elle sera dans vos mains , la Fée n'aura plus aucun pouvoir sur vous deux ; & qu'en la touchant elle-même d'un coup de la Baguette , vous en serez absolument le maître. Pour lors vous pourrez sortir d'ici , & vous faire telle destinée qu'il vous plaira.

S I L V I A.

Je prie le ciel qu'il vous récompense.

A R L E Q U I N.

Oh ! quel honnête homme ! quand j'aurai la Baguette , je vous donnerai votre plein chapeau de liards.

T R I V E L I N.

Préparez-vous , je vais amener ici la Fée.

*Arlequin poli*

E

SCENE XVIII.

ARLEQUIN, SILVIA.

ARLEQUIN.

**M**A chere amie, la joie me court dans le corps, il faut que je vous baise, nous aurons bien le temps de cela.

*SILVIA en l'arrêtant.*

Taisez-vous donc, mon ami, ne nous caressons pas à cette heure, afin de pouvoir nous caresser toujourns: on vient, dites-moi bien des injures, pour avoir la Baguette.

*LA FÉE entre.*

*ARLEQUIN comme en colere.*  
Allons, petite coquine.

---

SCENE XIX.

LA FÉE, TRIVELIN.

SILVIA, ARLEQUIN.

*TRIVELIN à la Fée en entrant.*

**J**E crois, Madame, que vous aurez lieu d'être contente.

PAR L'AMOUR. 51

ARLEQUIN *continuant à gronder Silvia.*

Sortez d'ici , friponne ; voiez cette petite effrontée : Sortez d'ici , mort de ma vie.

SILVIA *se retirant en riant.*

Ah ! ah ! qu'il est drôle ! adieu, adieu, je m'en vais épouser mon Amant : un autre fois ne croiez pas tout ce qu'on vous dit , petit garçon.

*Et puis Silvia dit à la Fée.*

Madame , voulez-vous que je m'en aille.

LA FÉE *à Trivelin.*

Faites-la fortir , Trivelin.

*Elle sort avec Trivelin.*

---

## SCENE XX.

LA FÉE, ARLEQUIN.

LA FÉE.

**J**E vous avois dis la vérité , comme vous voiez.

ARLEQUIN *comme indifférent.*

Oh ! je me soucie bien de cela : c'est une petite laide qui ne vous vaut pas. Allez , allez à present , je vois bien que

E ij



vous êtes une bonne personne : fy , que j'étois sot ! laissez faire , nous l'attraperons bien quand nous serons mari & femme.

LA FÉE.

Quoi ! mon cher Arlequin , vous m'aimez donc ?

ARLEQUIN.

Eh ! qui donc ! j'avois affûrement la vûë trouble. Tenez , cela m'avoit fâché d'abord , mais à présent je donnerois toutes les Bergeres des Champs pour une mauvaise épingle : & puis doucement. Mais , vous n'avez peut-être plus envie de moi à cause que j'ai été si bête ?

LA FÉE charmée.

Mon cher Arlequin , je te fais mon maître , mon mari ; ouï je t'épouse , je te donne mon cœur , mes richesses , ma puissance ; es-tu content ?

ARLEQUIN *en la regardant sur cela tendrement.*

Ah ! ma mie , que vous me plaisez ! & lui prenant la main. Moi , je vous donne ma personne , & puis cela encore , c'est son Chapeau. Et puis encore cela , c'est son Epée.

*La-dessus en badinant il lui met son Epée au côté , & dit en lui prenant sa Baguette.*

Et je m'en vais mettre ce bâton à mon côté.

*Quand il tient la Baguette, LA FÉE inquiète lui dit :*

Donnez, donnez-moi cette Baguette, mon fils, vous la casserez.

*ARLEQUIN se reculant aux approches de la Fée, tournant au tour du Théâtre & d'une façon reposée.*

Tout doucement, tout doucement.

*LA FÉE encore plus allarmée.*

Donnez donc vite, j'en ai besoin.

*ARLEQUIN alors la touche de la Baguette adroitement, & lui dit :*

Tout beau, affoyez-vous là; & foyez sage.

*LA FÉE tombe sur le siège de gazon mis auprès de la grille du Théâtre, & dit :*

Ah! je suis perduë! je suis trahie!

*ARLEQUIN en riant.*

Et moi je suis on ne peut pas mieux: oh! oh! vous me grondiez tantôt, parce que je n'avois pas d'esprit; j'en ai pourtant plus que vous.

*Arlequin alors fait des sauts de joye, il rit, il danse, il sifle, & de tems en tems va au tour de la Fée, & lui montrant la Baguette.*

Soyez-bien sage, Madame la Sorciere, car, voyez bien cela! alors il appelle tout le monde. Allons, qu'on m'apporte ici

54 ARLEQUIN POLI  
mon petit cœur. Trivelin, où font mes  
Valets & tous les Diables aussi, vite,  
j'ordonne, je commande, ou par la sem-  
bleu. . . .

*Tout accourt à sa voix.*

---

## SCENE DERNIERE.

SILVIA conduite par TRIVELIN.

LES DANSEURS,

LES CHANTEURS ET LES

ESPRITS.

ARLEQUIN courant au-devant de Silvia,  
& lui montrant la Baguette.

**M**A chere amie, voilà la machine,  
je suis Sorcier à cette heure; te-  
nez, prenez, prenez, il faut que vous  
soyez Sorciere aussi.

*Il lui donne la Baguette.*

SILVIA prend la Baguette en sau-  
tant d'aise, & dit :

Oh! mon Amant, nous n'aurons plus  
d'envieux.

*A peine Silvia a-t-elle dit ces mots, que  
quelques ESPRITS s'avancent, & l'un  
d'eux dit.*

500

PAR L'AMOUR: 58

Vous êtes notre Maîtresse , que voulez-vous de nous !

*Silvia surprise de leur approche se retire , & a peur , & dit :*

Voilà encore ces vilains hommes , qui me font peur.

**ARLEQUIN** fâché.

Jarni , je vous apprendrai à vivre.

*A Silvia.*

Donnez-moi ce Bâton , afin que je les roffe.

*Il prend la Baguette , & ensuite bat les Esprits avec son épée ; il bat après les Danseurs , les Chanteurs , & jusqu'à Trivelin même.*

**SILVIA** , lui dit en l'arrêtant :

En voilà assez , mon ami.

**ARLEQUIN** menace toujours tout le monde , & va à la Fée qui est sur le banc , & la menace aussi.

**SILVIA** alors s'approche à son tour de la Fée , & lui dit en la saluant.

Bon jour , Madame , comment vous portez-vous ? Vous n'êtes donc plus si méchante ?

**LA FÉE** retourne la tête en jettant des regards de fureur sur eux.

**SILVIA.**

Oh ! qu'elle est en colere !

**ARLEQUIN** alors à la Fée.

Tout doux , je suis le maître ; allons

56 ARLEQUIN POLI  
qu'on nous regarde tout à l'heure agréa-  
blement.

S I L V I A.

Laiſſons-là la , mon ami, ſoyons géné-  
reux : la compaſſion eſt une belle choſe.

A R L E Q U I N.

Je lui pardonne, mais je veux qu'on  
chante, qu'on danſe, & puis après nous  
irons nous faire Roi quelque part.

F I N.



A P P R O B A T I O N.

J'ay lû par l'ordre de Monſieur le Chan-  
cellier une Comédie qui a pour titre : *Arle-  
quin poli par l'Amour* ; & j'ay crû que l'impres-  
ſion en ſeroit agréable au Public. A Paris ce 2.  
Juin 1723.

DANCHET.

---

A P P R O B A T I O N.

J'ay lû par l'ordre de Monſieur le Garde  
des Sceaux, *le nouveau Theatre Italien* ; j'ay  
examiné en particulier les différentes Pieces qui  
le compoſent, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe  
en empêcher l'impresſion. Fait à Paris ce 3 No-  
vembre 1728.

DANCHET.

543361

1

2

3

4

5

6

7







